

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## QUELQUES GRANDS CHEFS ITALIENS



S.M. LE ROI D'ITALIE

Nous avons déjà publié les portraits du généralissime et de l'amiralissime italiens. Voici réunis, autour du roi, quelques-uns des plus grands chefs qui sont appelés à commander les armées de nos nouveaux alliés dans leurs opérations nettement « offensives » contre l'ennemi austro-allemand.

Ayuntamiento de Madrid



## Le nouveau théâtre de guerre

Le nouveau théâtre de guerre qui s'ouvre avec l'intervention de l'Italie embrasse à première vue toute la région-frontière entre l'Italie et l'Autriche et la mer Adriatique. Mais il s'étend beaucoup plus loin, si on considère que l'Italie peut coopérer avec les Serbes d'une part dans la région danubienne, et d'autre part, avec les Alliés dans les opérations en cours contre la Turquie.

C'est donc un troisième front, le front méridional, qui s'ajoute aux deux fronts d'Occident et d'Orient. Il se divisera sans nul doute, au point de vue stratégique et selon les circonstances, en secteurs plus ou moins reliés les uns aux autres, et qu'on peut déjà déterminer dans une étude préalable : — le Trentin, la Vénétie et la Carinthie, l'Istrie et la Carniole, le bassin danubien avec la Drave et la Save, et, éventuellement, la Transylvanie; — du côté maritime, l'Adriatique, avec les côtes de Dalmatie et d'Albanie, la mer Egée et les Détroits turcs.

Le Trentin forme un saillant très avancé vers la vallée du Pô, à moins de 100 kilomètres de Venise et de la mer. Suivant l'expression populaire, c'est une dent qui reste plantée dans la chair de l'Italie.

En effet, au point de vue géographique et ethnique, la frontière naturelle est plutôt marquée par le grand sillon longitudinal des Alpes, qui, de la haute vallée de l'Adige (Vintschgau) par le Pusterthal et la haute vallée de la Save, sépare les Alpes italiennes de la haute chaîne centrale. On comprend donc pourquoi l'irréductible italien réclame ces grandes rectifications de frontières, du Trentin à l'Istrie.

Au point de vue militaire, la forme de la frontière est également fâcheuse pour l'Italie. La Vénétie est enveloppée par toutes les routes qui descendent du magnifique arc de cercle des Alpes et convergent vers le golfe de Venise. Cette disposition stratégique favorise l'offensive austro-allemande; elle peut déboucher à la fois du Tyrol, du Trentin et de la Carinthie. Deux grandes voies ferrées pénétrantes forment les axes d'une double attaque : l'une par le Brenner, amenant les contingents bavarois et allemands dans le Trentin; l'autre venant de Vienne par le col de Tarvis sur la Vénétie. Ces deux lignes sont reliées par la voie ferrée du Pusterthal, qui se prolonge par Laibach vers la Croatie.

L'offensive italienne ne pourrait donc se développer, soit vers Vienne par les routes fameuses de Bonaparte pendant la campagne de 1797, soit vers la Save et l'Istrie, qu'après avoir occupé le Trentin, ou tout au moins s'être gardée fortement contre les offensives provenant de cette région et du Tyrol.

Le Trentin forme, comme nous l'avons dit, un saillant dont les deux pointes encadrent le lac de Garde. Mais, au contraire de la Vénétie, ce sont les routes venant de la plaine du Pô qui convergent dans le Trentin et en favorisent l'attaque et l'enveloppement. A l'ouest du lac de Garde, la route de l'Oglio par le Tonale, la route de la Chiese par le val Giudicaria; à l'est, la route de l'Adige par Rivoli, aboutissent dans la haute vallée de l'Adige entre Trente et Botzen. Deux autres routes, venant de la Vénétie par Roveredo et par Primolano, convergent également sur Trente. N'oublions pas qu'à l'ouest, l'Italie est couverte par la neutralité de la Suisse.

Cette courte description géographique permet de se rendre compte des conditions dans lesquelles peut se développer l'action de l'armée italienne, et, en contre-partie, celle de l'armée austro-allemande. Des deux côtés, l'organisation défensive a barré les routes par des forts d'arrêt dans les défilés de montagnes et par des places fortes aux grands confluent des vallées et aux débouchés dans les plaines. Trente constitue le centre principal de la défense autrichienne dans le Trentin et Tarvis dans la Carinthie. Le fameux quadrilatère italien : Peschiera, Vérone, Legnago et Mantoue, garde encore sa valeur entre l'Adige et le Pô. Venise est fortifiée.

Sans préjuger les plans d'opérations, on voit que, très probablement, les premières rencontres auront lieu dans la montagne. Les Alpes s'élèvent très rapidement au-dessus de la plaine. Elles sont actuellement dégagées des neiges hivernales. La vie y est revenue avec la verdure et les eaux courantes. Les opérations prendront le caractère de la guerre de montagne. Et c'est une des raisons pour lesquelles l'Italie a dû retarder son entrée en ligne.

Nous compléterons cette étude dans un second article.

Général X...

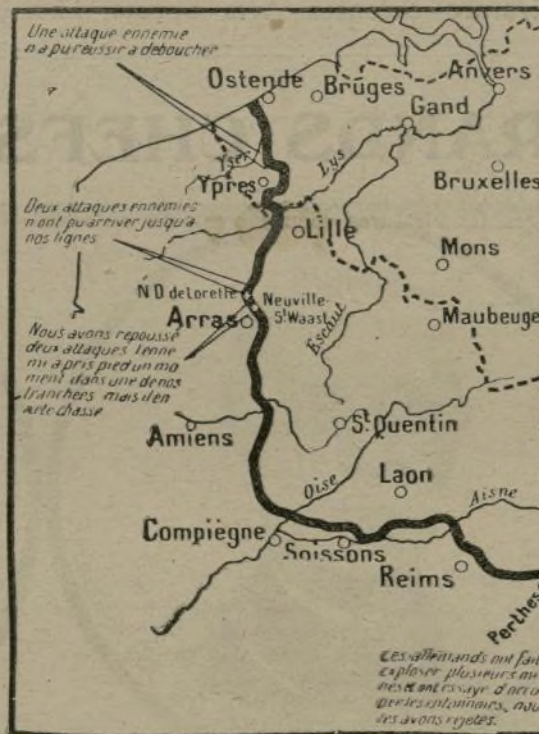
(Voir à la page 12 notre carte de la frontière austro-italienne.)

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 23 mai (294<sup>e</sup> jour de la guerre)

**15 HEURES.** — L'ennemi a prononcé au cours de la nuit dernière, entre la mer et Arras, plusieurs contre-attaques. Il a été partout repoussé et a subi des pertes extrêmement fortes.

La première de ces tentatives s'est produite au nord d'Ypres, à l'est du canal de l'Yser. Elle n'a pas réussi à déboucher.



Deux autres ont visé le plateau de Lorette. Parties du nord-est et du sud-est, elles n'ont pas pu arriver jusqu'à nos lignes.

Deux autres se sont attaquées à nos positions de Neuville-Saint-Vaast, dans le village, dans le cimetière et plus au sud dans la région dite du « Labyrinthe ». Sur un seul point, l'ennemi a pris pied un moment dans une de nos tranchées avancées, mais il en a été chassé et a laissé entre nos mains de nombreux prisonniers.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser plusieurs mines à proximité de nos posi-

tions et ont essayé, avec des forces importantes, d'occuper les entonnoirs. Notre infanterie les a rejetés sur leur ligne de départ en leur infligeant de grosses pertes sous une pluie de bombes et de grenades. L'échec ennemi a été complet.

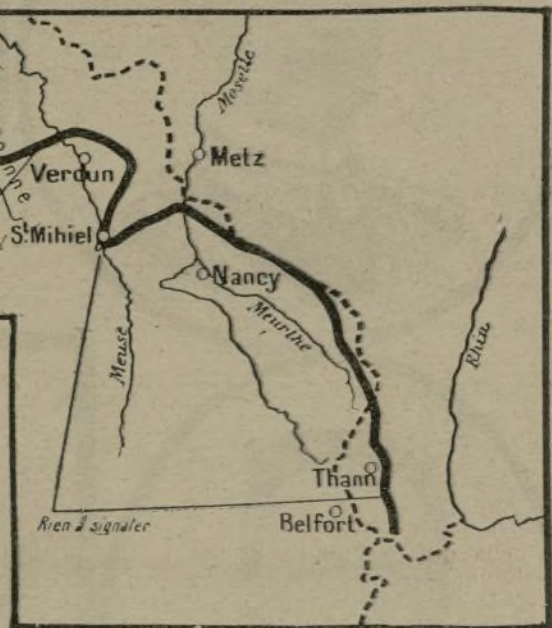
**23 HEURES.** — Dans toute la région au nord d'Arras et à la suite des échecs éprouvés par les Allemands au cours de la nuit dernière, les combats ont continué, en certains points, avec une extrême violence.

L'armée britannique a réalisé des progrès à l'est de Festubert.

Au nord-est de la Chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, nous avons avancé de plusieurs centaines de mètres et fait quelques prisonniers.

Au nord de Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé une série de tranchées ennemies et atteint le carrefour au nord du village. Nous avons en outre conquis de nouveaux groupes de maisons dans le village même.

Rien n'a été signalé sur le reste du front. Un avion ennemi a lancé trois bombes sur la ville ouverte de Château-Thierry.



## Rupture diplomatique Aujourd'hui la guerre

Les événements se précipitent. En cinq jours, l'Italie a précisé son attitude avec une admirable logique. Ralliement des indécis et des neutralistes autour du gouvernement et du trône, manifestations éclatantes du sentiment national à la Chambre, au Sénat, au Capitole, décret de mobilisation générale, et voici la rupture définitive : le baron de Macchio quitte Rome, emportant avec l'amertume d'un échec retentissant l'humiliation d'avoir inutilement abaissé son pays. Le prince de Bülow ne tardera pas à le suivre, ne laissant à la villa Malta que le souvenir de ses rêves orgueilleux et de ses trop habiles intrigues.

Cette fois, la terre sacrée d'Italie est débarrassée de ces hôtes indésirables; ses soldats vont purifier par le feu l'air que les courtiers et les espions germaniques ont souillé. Jusqu'au bout, les diplomates austro-allemands ont espéré, contre tout espoir, que l'âme italienne se laisserait duper. Les paroles tentatrices sont envolées. Adieu, Bülow! Adieu, Macchio! Les armées de Rome sont en marche.

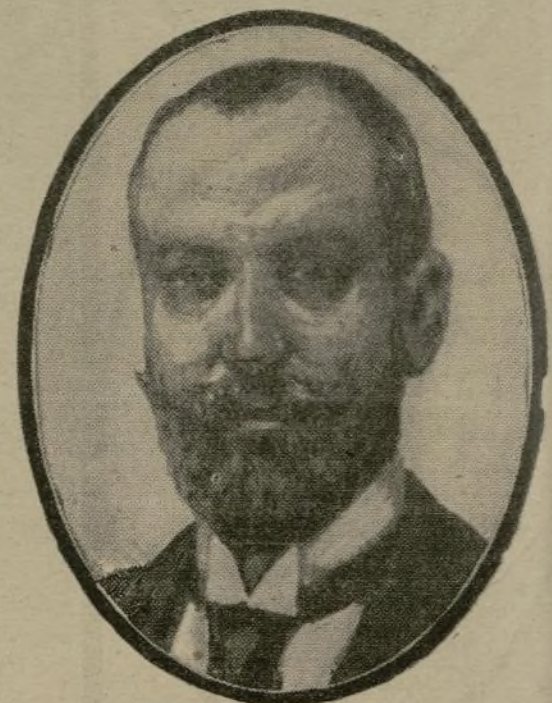
### L'heure des passeports

ROME, 23 mai. — La Tribuna dit savoir, de source sûre, que l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche aujourd'hui.

Ses passeports ont été remis à 3 heures 30 au baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qui partira ce soir ou demain matin.

L'ambassadeur d'Italie à Vienne, duc d'Avarna, est rappelé.

L'état de guerre entre l'Italie et l'Autriche commencera demain 24 mai. (Havas.)



LE BARON DE MACCHIO

Lire en Dernière Heure, à la page 4, nos importantes dépêches de Rome.



## Vélo, auto, ski, etc...

On a dit de l'automobilisme qu'il avait été un sport au temps de sa brillante adolescence et qu'il s'était, depuis lors, transformé en simple moyen de transport. La chose est assez exacte. Et sans doute pourra-t-on en dire, quelque jour, autant de l'aéroplane. Mais le même propos fut appliqué à la bicyclette, cette fois bien à tort. La bicyclette est demeurée et demeurera un instrument de sport.

Aussi bien notre point de vue ici est un peu différent. Il s'agit de « gymnastique utilitaire », c'est-à-dire d'exercices de sauvetage, de défense et de locomotion. L'auto est bien un exercice de locomotion à condition de conduire soi-même et de ne pas rester tranquillement assis dans la voiture à regarder passer le paysage. Traction animale ou traction mécanique, il est bon de savoir conduire de façon à ne pas se trouver empêtré si l'obligation se présente de tenir les rênes ou le volant. Ce sont là, du reste, de très éducatives expériences. Tous n'ont pas l'occasion de s'y adonner. Mais si seulement l'occasion était saisie quand elle se présente!... Ce n'est guère le cas. Les parents n'aperçoivent pas l'intérêt de telles connaissances; ils restent, malgré tout, imbus des vieilles doctrines qui dressaient l'homme à son futur métier ou l'accommodaient aux particularités de sa condition; comme si métier et condition une fois fixés l'étaient immuablement pour toute la vie! La démocratie cosmopolite a changé tout cela. Rien de certain, rien de permanent dans les existences d'aujourd'hui. Il convient à qui veut réussir d'être prêt à tout. Donc ne manquez pas d'apprendre à manœuvrer les machines qui se trouveront à votre portée : faites-le sans imprudence, mais avec résolution. C'est bien là de la « gymnastique utilitaire ».

Il est toutefois d'autres engins dont le maniement ne comporte pas seulement l'exercice, mais l'exercice sportif au sens le plus intense du mot. J'ai réclamé tout à l'heure parce que la bicyclette fut considérée comme relevant de cette catégorie; il va de soi que le ski en relève également. L'un et l'autre sont des sports d'équilibre et aussi des sports d'excursion. Virtuoses de la vitesse et de l'endurance, ceux qui tournent indéfiniment dans l'affolant ovale du vélodrome; virtuoses de l'habileté et de l'adresse ceux qui exécutent sur des pentes ardues les slalom et les telemark les plus compliqués. Mais, en vérité, le skieur et le cycliste sont, avant tout, des touristes par destination et, sous cet angle seulement, la gymnastique utilitaire doit les envisager.

Il ne faut pas croire que le tempérament excursionniste, si l'on peut employer une telle expression, se superposera de lui-même au tempérament virtuose. Le fignolage habituel au second empêche de s'enraciner chez le premier les tendances à l'audace, à la nouveauté, à l'esprit d'initiative et aussi à la persévérance, aux habitudes d'observation et de réflexion prudente qui font le solide et entreprenant touriste.

Le patin est infiniment moins « utilitaire » que le ski. C'est en somme un engin de pur agrément. Mais c'est un maître excellent en perfectionnement corporel par les équilibres rythmés qu'il provoque.

Vélo, auto, ski... l'expérience seule y donne la maîtrise. Acquérir cette expérience n'est pas à la portée de tous. Mais pour être à même de lire, il faut connaître l'alphabet. De même, pour profiter du perfectionnement, lorsqu'il s'offre, il faut avoir fait à temps son premier apprentissage. Voilà le grand principe qui est le fondement essentiel de la gymnastique utilitaire et qui, parce qu'il dérange des mentalités et des habitudes établies, a mis si longtemps à s'imposer. L'alphabet des exercices concourant au sauvetage, à la défense et à la locomotion, telle est de nos jours la base de l'éducation physique de l'adolescent normal. Plus tard on s'étonnera d'avoir tant tardé à le comprendre. L'enfant illettré entre les mains duquel on placerait un Victor Hugo ou un Loti serait bien avancé. Avant de faire usage du langage raffiné, on fait usage du langage élémentaire. En sport, la gradation est la même. Mais à quoi bon apprendre les éléments d'un exercice dans lequel on n'aura pas le moyen de se perfectionner?... Voilà l'objection d'autrefois. A cet « à quoi bon? » le temps présent répond : à devenir un débrouillard éventuel.

Pierre de Coubertin.

### L'action contre les Dardanelles

ATHÈNES, 23 mai. — Le bombardement des Dardanelles a continué pendant toute la journée de vendredi. Les efforts principaux des Alliés étaient dirigés contre les forts de la côte européenne.

## Après la guerre

... A quel prix, après la guerre, nos deux millions de soldats, qui tous les jours risquent la mort ou l'infligent sans trembler, qui autour d'eux, amis ou ennemis, auront tout vu mourir, estimeront-ils la vie humaine?

On se rappelle que je m'étais posé cette question il y a quelques jours. Une femme généreuse, « marseillaise » de nombreux soldats, en relations quotidiennes avec nos combattants du front, officiers et soldats, m'écrit qu'elle n'avait pas attendu ma suggestion pour interroger les intéressés. Et voici leurs réponses.

Les officiers d'abord. A tout seigneur tout honneur. D'un lieutenant-colonel :

« Après la guerre, j'irai me retremper avec plaisir dans la vie de famille, oubliant quels impitoyables ordres j'ai dû donner, oubliant le sang, les cadavres, les blessures comme on oublie au réveil le cauchemar de la nuit. »

D'un capitaine :

« Le mépris de la vie humaine, que nous affectons, ne nous empêche pas de rester, au fond, des hommes sensibles à la douleur d'autrui. C'est en nous l'instinct de conservation qui agit. Après... eh bien! après, nous serons les hommes que nous avons été, avec encore de la pitié au cœur, de la bonté dans l'âme. »

Un sous-officier et un simple soldat, maintenant :

« Moi, dit un sous-officier de hussards, je crois bien que, si j'en reviens, je serai insensible à toutes vos petites émotions... J'ai vécu des heures trop drôles pour que la vie après la guerre me surprenne en quoi que ce soit : je me suis habitué à expédier un homme comme un poulet. »

« Revenu dans la vie civile, écrit le soldat, cela me semblera singulier de ne plus me battre. Aux poilus, je serrerai la main. Mais si le hasard met sur ma route un Boche, pourrai-je me retenir de lui casser la figure? »

Mais la solution du problème est peut-être donnée par le frère de ma correspondante. Il a vingt ans. Dès son premier combat, aux Dardanelles, il a rougi sa baïonnette : « Ce n'est pas moi qui ai tué, dit-il avec simplicité, c'est le soldat, et quand on est l'un, on n'est plus l'autre... »

Ainsi, après la guerre, nos hommes de guerre deviendraient des hommes de paix? Cela est fort possible. C'est l'exemple que donnèrent les 500.000 grognards des armées de Napoléon I<sup>er</sup>.

Pierre Mille.

### La santé du roi de Grèce

ATHÈNES, 23 mai. — Hier matin, le roi a subi une incision intercostale, permettant la pose d'un drain. Une heure après cette intervention chirurgicale, la température s'est élevée à 39°6.

Le gouvernement, en présence des inquiétudes inspirées par l'état de santé du roi, a pris la décision d'appeler de Berlin le professeur Frédéric Krauss, qui, ayant déjà à plusieurs reprises soigné le souverain, a paru en conséquence désigné pour lui donner ses soins.

Le professeur Krauss enseigne la pathologie interne à l'Université de Berlin et est chef de clinique à l'hôpital de la Charité de cette ville.

#### A l'église grecque de la rue Georges-Bizet

Des prières ont été dites, hier matin, à l'église grecque de la rue Georges-Bizet pour le rétablissement de la santé de Sa Majesté le roi de Grèce. Le prince Georges de Grèce y assistait, ainsi que les ministres grecs et le personnel de la légation.

Tous les membres de la colonie grecque de Paris étaient présents.

### L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Sire! le peuple a faim!...  
— C'est bien! annoncez-lui une grande victoire : il faut le nourrir d'illusions...

(Rob. Duhamel.)

## Échos

Au Bois.

I. — Le visage encore entouré de bandes, le général Maunoury, accompagné de Mme Maunoury, fait une promenade en auto. Au-devant de leur voiture, une autre auto s'avance, où est le général Pau quelque peu tyrannisé en ce moment par un vieux rhumatisme. Le général Pau reconnaît le promeneur, se lève, salue. Les chauffeurs stoppent. Mme Maunoury avertit son mari qui n'avait rien vu. Et une bonne heure, sur un banc, les deux chefs parlent de la guerre, tandis que se prolonge, dans les sous-bois, le concert des oiseaux.

II. — Avenue du Bois, un lieutenant descend vers Dauphine, bras d'un monsieur âgé. Les soldats qui passent saluant le gradé, mais celui-ci ne répond jamais. Il est aveugle. C'est son père qui, à chaque salut militaire, répond par un large coup de chapeau.

#### Défilé pour les braves.

Aux abords de l'Arc de Triomphe, une Société de préparation militaire s'avance en bon ordre. Elle va défilé sous les fenêtres des grands hôtels où se pressent des blessés pour jouir du spectacle de la magnifique avenue. Soudain, l'instructeur jette un commandement et les jeunes gens, rythmant leur pas, rendent les honneurs à ceux qui donnèrent leur sang pour la patrie. Les blessés se dressent sur leurs fauteuils vers les « Marie-Louise »; le public applaudit.

#### Le pêcheur poète.

C'est un marchand de friture à Genève. Il a bien ses petites affaires, d'autant qu'il a la manière. Il a inventé... la vente au bout rimé.

Voyez le beau poisson vivant,  
C'est le pêcheur qui vous le vend.

Et encore :

Il est si frais, si bon marché,  
Sans concurrent sur le marché!

Et aussi :

Au diable ceux qui mangeront  
Moche sardine ou vieux goujon.  
C'est le poisson chic que je cherche,  
Et je ne vends que de la perche.

Les Genevois disent du bonhomme ingénieux :  
— Ce n'est pas étonnant qu'il ait du beau poisson. Il le prend avec ses vers.

#### Un peu de sang.

Hier, à midi 45, le curé d'une des grandes paroisses de Paris traverse la place qui avoisine son église et est accosté par une jeune vendeuse de médailles et de drapeaux. Il prend les trois couleurs et, les épinglant à sa soutane, se pique cruellement : une goutte de sang paraît.

— Voyez, dit en souriant le vieux prêtre, je donne même un peu de mon sang.

— Cela se paye, répond la demoiselle en détachant de son coussin une belle médaille.

Mais M. le curé devance le geste et, prestement, pour... payer la goutte de sang, donne un billet de cinquante francs, et s'en va.

#### Triboque.

On s'est bien inquiété de l'étymologie du mot Boche. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a « passé à côté » sans la voir. Dans sa séance du 21 mai, elle a entendu une communication de M. Camille Jullian sur la question de savoir si l'Alsace a été germanique ou celtique. Et il est apparu qu'après le séjour des Suèves en Alsace, certaines tribus, dites *Triboques*, se maintinrent entre Brumath et Strasbourg. Ceux-là étaient des Germains purs. Le caractère gaulois de l'Alsace n'en fut d'ailleurs pas changé; les *Triboques* étaient 15.000 au plus, à côté de centaines de mille de Gaulois. Les *Triboques* furent bien vite absorbés.

Quoi qu'il en soit, *Triboque* nous ouvre les yeux. *Triboque*, c'est trois fois boque, autant dire, en tenant compte de la déformation légère, trois fois Boche. Et voilà ce qu'il fallait démontrer.

#### Ne faites pas boire nos soldats.

Un soldat belge, fatigué par sept mois de campagne, évacué sur l'hôpital de L..., obtient la permission de sortir quelques heures. La nuit suivante, après des hallucinations, survient une attaque violente. Il avait bu ! Il croit ne voir autour de lui que des Allemands, se jette sur une colonne, la martèle de coups de poing, se blesse grièvement. Recouché, les frayeurs persistent. L'homme divague et son voisin veille sur ce malheureux qui tremble de tous ses membres.

— C'est un malheureux alcoolique, dit le major bientôt accouru, et tant qu'il boira, rien à faire. Avis à vous tous, mes amis!...

#### Monologue.

— Papa, qu'appelle-t-on un monologue?  
— Un monologue est une conversation entre un mari et sa femme.  
— Je pensais que ce fût un dialogue?  
— Non!... Un dialogue, c'est lorsque deux personnes parlent.

Le VEILLEUR.



# DERNIÈRE HEURE

## Déclaration de guerre

**Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, l'a signifiée hier au gouvernement austro-hongrois.**

ROME, 23 mai (De notre correspondant). — Après le décret de mobilisation d'hier, il était évident que des décisions suprêmes n'allaient pas tarder à être prises. En effet, le deuxième pas vers l'action a été fait par l'Italie.

On annonce officiellement qu'aujourd'hui l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie.

Le gouvernement italien a, ce soir, communiqué à l'agence officielle Stefani le texte d'un long document envoyé par le ministère des Affaires étrangères à tous les représentants de l'Italie accrédités auprès des gouvernements étrangers. Ce document explique en détail les pourparlers italo-autrichiens, justifie l'attitude de l'Italie, et après avoir démontré l'impossibilité de tout accord entre les cabinets de Rome et de Vienne, arrive à ces conclusions que nous reproduisons textuellement :

*Tenant compte de tout ce que nous avons exposé, le gouvernement royal italien, fort du vote du Parlement, a délibéré de couper court, et a déclaré aujourd'hui au nom du roi à l'ambassadeur austro-hongrois à Rome de se considérer à partir de demain même 24 mai 1915 en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.*

*Des ordres analogues ont été télégraphiés à l'ambassadeur d'Italie à Vienne.*

*Nous vous prions de porter à la connaissance du gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité cette communication.*

Ce document porte la signature du ministre des Affaires étrangères baron Sidney-Sonnino.

D'autre part, on annonce aussi de source officielle que le ministère des Affaires étrangères d'Italie a remis, aujourd'hui, ses passeports à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Rome, baron Macchio.

Le baron Macchio quittera Rome demain dans la matinée.

De son côté, l'ambassadeur d'Italie à Vienne, duc d'Avarna, a été rappelé.

On s'attend à Rome, pour demain, à la déclaration de guerre de la part du gouvernement allemand.

Dans toute l'Italie, la nouvelle de la déclaration de guerre à l'Autriche a déclenché de nouvelles manifestations patriotiques.

### La déclaration de guerre est signifiée à l'Autriche

ROME, 23 mai (De notre correspondant). — M. le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, a remis cet après-midi le texte de la déclaration de guerre de son gouvernement au ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

### Le généralissime Cadorna part pour le front

ROME, 23 mai (De notre correspondant). — Ce soir, à 9 h. 05, le généralissime Cadorna a quitté Rome par rapide et est parti pour le front.

### La mobilisation se fait dans l'enthousiasme

ROME, 23 mai (De notre correspondant). — Le premier jour de la mobilisation s'est passé sans incidents. Partout l'enthousiasme a été grand.

*Des trains bondés de réservistes sont arrivés de Suisse. On annonce que cinq transports sont partis de Marseille pour Gênes avec les mobilisés italiens.*

*Aujourd'hui se sont présentés surtout aux districts militaires les douaniers, les carabiniers et les réservistes appartenant aux corps spéciaux.*

*A partir de demain sont convoqués les réservistes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie.*

### M. Salandra acclamé

ROME, 23 mai. — La ville continue à être remplie d'animation; les soldats sont acclamés. Au moment où M. Salandra sortait du Quirinal, où il venait de faire son rapport habituel au roi, il a été acclamé aux cris de : « Vive Salandra! Vive Sonnino! Vive l'Italie! »

### Au Vatican

ROME, 23 mai (De notre correspondant). — Les journaux du soir disent que, contrairement à ce qui avait été dit, les ministres de Prusse, de Bavière et d'Autriche-Hongrie auprès du Saint-Siège ne quitteront pas Rome pendant la guerre italienne.

Toutefois, cette nouvelle n'est pas encore confirmée officiellement.

### Les catholiques sont prêts à accomplir leur devoir

ROME, 23 mai. — Le *Corriere d'Italia*, journal catholique, après avoir déclaré que la guerre sera âpre et dure et avoir invoqué la fermeté, la patience et l'esprit de sacrifice, dit que le peuple italien est appelé pour la première fois à une grande épreuve et peut avoir confiance dans son plein succès, car les éléments nécessaires à la victoire sont de premier ordre. « Les hommes qui doivent guider nos armées sur les champs de bataille, ajoute le journal, sont des meilleurs pour la science et le caractère, et les hommes qui sont maintenant au pouvoir sauront mettre en valeur les saines énergies du pays en maintenant l'union de tous les esprits. »

Le *Corriere d'Italia* conclut en préconisant la fermeté, la sérénité et la confiance du peuple italien.

### Consul rappelé

AMSTERDAM, 23 mai. — La *Gazette de Berlin à Midi* apprend que le consul général d'Italie à Munich, M. Sandisch, a reçu de l'ambassade d'Italie à Berlin l'ordre de quitter Munich avec le personnel du consulat.

### Les allocations aux mobilisés

ROME, 23 mai. — Les affiches indiquant les subsides alloués aux familles des mobilisés ont été apposées sur les murs. La femme d'un homme sous les drapeaux touchera soixante-dix centimes par jour, plus trente-cinq centimes par enfant; un père ou une mère soixante-dix centimes, un frère dix centimes pour deux, un frère ou une sœur soixante-dix centimes. Les cheminots militaires ont formé un comité pour combattre tout chômage durant la guerre. (Information.)

### La répercussion à Smyrne

ATHÈNES, 23 mai. — Les autorités de Smyrne prennent des mesures extraordinaires contre les sujets italiens de cette ville, leur défendant de partir sous peine de mort.

Cinq cents soldats turcs, avec leurs officiers, ont déserté la garnison de Smyrne et ont réussi à s'échapper.

### Arrêt du transit des marchandises avec l'Allemagne.

CHIASSO, 23 mai. — Les chemins de fer italiens n'acceptent plus de marchandises venant d'Allemagne. Les wagons sont retournés à la frontière allemande.

### Enrôlements dans l'aristocratie romaine

ROME, 23 mai. — Le *Popolo romano* publie une liste de nobles romains qui participeront à la guerre, soit comme volontaires, soit comme soldats réguliers.

Parmi ces noms figurent le maire de Rome, le prince Colonna et ses trois fils, un autre prince Colonna avec deux fils, le duc Sforza avec son fils, le prince de Piombino et son fils, le prince Aldo-

brandini, les frères princes Lancellotti, le prince Altieri, deux princes Torlonia, le prince Boncompagni, deux princes Caffarelli, le prince Potenziani, quatre princes Ruspoli, les deux princes Caetani de Sermoneta, les trois frères princes Rospi, les princes Cenoti et une foule de ducs, marquis, comtes et barons.

### M. Millerand annonce aux armées la grande nouvelle

Le ministre de la Guerre vient d'adresser au général Joffre et au général Gouraud le télégramme suivant :

*Nous recevons de notre ambassadeur à Rome la dépêche suivante :*

*A partir de demain 24 mai, l'Italie se considère en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.*

*Nos troupes accueilleront avec un joyeux enthousiasme la nouvelle de l'entrée en action de notre sœur latine.*

*Fidèle à son glorieux héritage, l'Italie se lève pour mener, aux côtés de nos alliés et au nôtre, le combat de la civilisation contre la barbarie.*

*En adressant à nos frères d'armes d'hier et de demain une cordiale bienvenue, nous saluons dans leur intervention un nouveau gage de la victoire définitive.*

A. MILLERAND.

### Pour rendre hommage à l'Italie

Le comité de la Ligue franco-italienne invite les membres de cette ligue, ainsi que les amis de l'Italie, à se rendre rue de Varenne, 50, à l'ambassade, pour y déposer leur carte.

En outre, le comité a décidé d'envoyer à M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et à M. Barrère, ambassadeur de France en Italie, une adresse de félicitations à l'occasion du rapprochement définitif entre les deux nations.

### AUX DARDANELLES

### Un sous-marin coule deux torpilleurs et deux transports turcs

Communiqué officiel français. — Aux Dardanelles, deux divisions turques, commandées par Liman pacha en personne, ont prononcé une attaque furieuse contre les troupes britanniques près de Kala-Tépé. Elles ont été complètement repoussées et ont subi de très lourdes pertes.

En même temps, nos alliés ont remporté un autre succès sur mer, où un de leurs sous-marins a coulé deux torpilleurs et deux transports, dont l'un était chargé de troupes.

Dans la région méridionale de la péninsule, nos troupes ne sont sur certains points distantes que de quelques mètres des tranchées turques. Elles ont, malgré une très solide organisation défensive de l'ennemi, réalisé de sérieux progrès.

### Le roi de Grèce va plus mal

ATHÈNES, 23 mai. — Dans la journée d'hier, l'état de santé du roi s'est aggravé. Cette nouvelle a causé dans le peuple une profonde émotion.

Dans toutes les églises, on a dit aujourd'hui des prières pour le rétablissement de la santé du roi. La température s'est élevée dans la nuit à 40° et dans la journée à 38° 1. Le professeur Krauss, appelé d'urgence, arrivera dans quatre jours. (Havas.)

### Chalutier anglais coulé

LONDRES. — Le chalutier *Angelo*, de Hull, a été coulé dans la mer du Nord vendredi dernier, probablement par une mine. L'équipage s'est réfugié dans des canots de sauvetage et a été recueilli par un navire norvégien qui l'a transféré sur un chalutier à destination de Hull. (Havas.)

### Mort du général Chomer

VERSAILLES, 23 mai. — Aujourd'hui, vient de mourir à Versailles le général de division Chomer, ancien membre du conseil supérieur de la guerre, ancien commandant d'armée, grand officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870.

Les obsèques auront lieu à l'église de Saint-Antoine-de-Padoue, le mercredi 26 courant, à 10 h. 45 du matin.

Né à Metz, le 10 avril 1849, le général Chomer était entré à l'École de Saint-Cyr à l'âge de dix-sept ans et avait obtenu les galons de sergent-major de sa promotion.



## La Presse française et étrangère

### Le rôle des fermiers allemands

Du nouveau livre de M. Léon Daudet : *Hors du joug allemand* :

Au cours d'une tournée en automobile le long de la frontière, que j'avais eu l'occasion de faire, dix-huit mois environ avant la guerre, on m'avait montré plusieurs de ces fermes allemandes, situées tantôt dans le voisinage d'un fort, tantôt à l'intersection de plusieurs routes, et destinées visiblement à tout autre chose qu'à la culture. La plupart de ces suspects se donnaient comme annexes. Mes accusations directes et nominales ayant été reproduites dans les journaux locaux, aucun d'eux ne m'adressa la moindre rectification. Encore plus que pour les forteresses industrielles allemandes installées en France, leur mot d'ordre était évidemment de garder le silence et avant tout de se maintenir. Ce fut là une des raisons qui me firent admettre la proximité de la guerre. Les dernières dispositions étaient prises. L'état-major allemand désirait n'y rien changer, même dans le personnel d'espionnage agricole. C'est qu'en effet la connaissance de lieux aussi sauvages et enchevêtrés que la Woëvre ne s'improvise pas. Il faut y être établi depuis plusieurs années à poste fixe pour posséder à fond les chemins et les sentes. L'affaire du « ravin de la Cuve », à Mars-la-Tour, en août 1870, — où tant de soldats allemands trouvèrent la mort par surprise, — avait montré au gouvernement impérial la nécessité de bons guides, en cette région traitresse d'entre Meuse et Moselle.

### La Guerre de Dégoût

Du *New-York Herald* :

Dans le déploiement de forces d'artillerie allemande contre la Russie, il ne faut voir qu'un désir de tenter un grand coup avant l'entrée en scène de l'Italie. Nous ne pouvons nous y tromper : la décision italienne a bouleversé l'opinion, de l'autre côté des Alpes et du Rhin. C'est la dernière grande puissance européenne qui se décide. L'effet de cette décision s'est fait sentir jusqu'à Constantinople. Désormais, les Etats qui ne prennent pas part à la lutte sont les Etats que leur faiblesse retient dans l'inaction ; encore sont-ils de cœur avec nous. Et c'est ainsi que cette guerre aura dans l'Histoire un nom ; elle aura été la « Guerre de Dégoût » !

### Passons aux actes !

Du *Secolo* :

Notre confrère italien constate que les Allemands et les Autrichiens ne mettent aucun empressement à déclarer la guerre. Il donne les raisons de cette prudence et demande que, maintenant, l'Italie fasse le premier geste, sans attendre que les ambassadeurs germaniques accomplissent leur « mission désespérée ».

Surpris désagréablement par l'écroulement des espérances placées sur M. Giolitti, ils ont compris que désormais, il leur restait une ultime mission désespérée, celle de gagner du temps...

Rappelons donc que chaque minute est précieuse, finissons-en avec les hésitations, et que le canon parle.

### Les Egyptiens ont leur cocaïne

Le *Phare d'Alexandrie* attire l'attention des pouvoirs publics sur les dangers que présente le libre usage d'un narcotique indigène connu sous le nom de « manzoul » et qui est composé d'ingrédients chimiques douteux. Notre confrère s'étonne que la vente d'un produit aussi nuisible à la santé publique soit tolérée au grand jour. Pourtant, ajoute-t-il, les rapports de police fourmillent de faits qui prouvent le bien-fondé de ces observations. On devrait supprimer radicalement le commerce de cette drogue, conclut-il, si l'on veut rendre un immense service aux Egyptiens.

### Au communiqué français

De M. H. Desgrange, à l'Auto :

O communiqué officiel français ! nous t'aimons pour la force spatiale qui fait que tu ne cites jamais un nom de héros et qui veut que le courage français soit anonyme. Et nous t'aimons pour cette qualité française insoupçonnée avant la guerre : une bravoure qui sait se taire et une vertu parfaitement silencieuse.

O communiqué officiel français ! nous t'aimons pour la page de gloire à l'honneur de la France que tu complètes deux fois par jour, pour le document de vérité inestimable que tu dresses pour l'Histoire et pour la preuve que tu étiges bi-quotidiennement que la France a su être, à cette époque tragique de sa vie, la nation la plus grande, la plus belle, la plus noble et la plus courageuse.

### Maintenant, aux autres !

De M. G. Clemenceau, dans l'Homme Enchaîné :

Si la Roumanie, et si la Grèce, et si les Bulgares eux-mêmes veulent être du grand triomphe, qu'ils se hâtent. Ce n'est plus le temps de délibérer. S'ils ont des réserves à faire, — et je crois qu'ils en ont, — leurs réclamations de justice ne trouveront pas les oreilles françaises indifférentes. Chacun aura son heure. Mais qu'ils songent, après avoir gémé si longtemps sous les Turcs, à ce que serait le joug d'un maître allemand turquifié. Aux actes ! Il n'y a plus de choix qu'entre l'honneur et la honte.

## Une loi de réparation

### Les habitations à bon marché et les dommages de guerre immobiliers

Le problème, si complexe, de la réparation des dommages immobiliers résultant des hostilités se résoudra d'autant plus facilement qu'on aura recours à des moyens plus simples, à des mécanismes mieux connus ; il faut éviter, dans la mesure du possible, l'aléa qui accompagne nécessairement toute création nouvelle.

C'est pourquoi (1) j'ai proposé d'utiliser les rouages créés par les lois sur les habitations à bon marché qui s'adaptent si parfaitement aux besoins actuels.

Pour opérer le travail matériel de la reconstruction, n'a-t-on pas, en même temps que les offices publics d'habitations à bon marché, créés par la loi du 23 décembre 1912, les sociétés de construction ?

Elles offrent dès à présent un personnel compétent, un mécanisme approprié, des barèmes étudiés, des contrats spéciaux d'entreprise, des plans établis selon les règles imposées par les commissions d'hygiène ; elles sont organisées pour que les travaux faits par leur intermédiaire soient payés à long terme.

Tout est à pied d'œuvre.

Elles sont placées sous la surveillance de l'Etat, qui, de la sorte, ne demeurera pas étranger à une œuvre à laquelle il est directement intéressé.

Les frais généraux de ces entreprises sont réduits au minimum, puisqu'elles n'ont pas en vue des bénéfices commerciaux ; le décret du 10 janvier 1907 limite leurs dividendes à 4 0/0 au plus.

On aura ainsi la certitude que les sommes versées par l'Etat seront exactement employées aux fins auxquelles elles sont destinées.

Par la direction suprême du Conseil supérieur des habitations à bon marché, on obtiendra une centralisation heureuse grâce à laquelle on pourra passer des marchés généraux par contrées, et cela évitera des pertes de temps et d'argent : nulle économie n'est négligeable quand il s'agit d'employer un budget de cette importance.

Sans nuire à la liberté des individus, qui ne peuvent réclamer autre chose que ce qu'ils avaient avant les hostilités, le contrôle de l'Etat s'exercera efficacement par l'intermédiaire des comités de patronage départementaux.

Après avoir fixé, ainsi que je le propose, la valeur de la maison à construire, le comité départemental vérifiera la salubrité des places et la bonne exécution des travaux ; il se substituera au propriétaire, victime du dommage de guerre, souvent incompétent, afin d'assurer la conformité de la construction avec le cahier des charges.

Grâce à l'organisation prévue par la loi sur les habitations à bon marché, l'Etat ne se perdra pas dans une infinité de comptes particuliers ; il aura affaire directement aux sociétés de construction à bon marché qui pourront lui consentir des avances et le feront bénéficier de leur propre crédit.

Mais ce n'est pas tout.

Les lois de 1906 et 1912 ont organisé tout un système de crédit qui peut venir encore faciliter la tâche de l'Etat et des sociétés de construction.

A côté de ces dernières, en effet, il existe des sociétés de crédit pour les habitations à bon marché, également contrôlées par l'Etat. Leurs capitaux trouveront un légitime emploi en facilitant l'œuvre de reconstruction que l'invasion a rendue nécessaire.

En outre, les bureaux de bienfaisance et d'assistance, les hospices et les hôpitaux, les départements et les communes peuvent prêter et s'intéresser à toutes les œuvres d'habitations à bon marché. La Caisse des dépôts et consignations est autorisée à employer à leur profit les 2/5 des fonds de réserve et de garantie des caisses d'épargne.

Que de ressources immédiates !

En étendant la loi à toutes les habitations détruites par la guerre, comme je le demande dans ma proposition, on se ménagera l'appui de nombreux intéressés qui accepteraient volontiers de collaborer avec l'Etat à la reconstruction de leur propre maison, et qui, au jour du règlement définitif des indemnités de guerre, verront leurs avances remboursées et augmentées d'un intérêt.

Grâce à ces concours, venus de tant de côtés différents et par tant de voies diverses, on pourra, aussitôt que nos troupes victorieuses auront refoulé l'invasion, commencer à rebâtir et donner un foyer à ceux qui n'en ont plus.

Ainsi, la loi sur les habitations à bon marché, étendue à la réparation des dommages immobiliers résultant des hostilités, satisfait aux trois conditions essentielles du problème à résoudre :

Elle permet la reconstruction immédiate qui seule peut rendre la vie économique aux régions envahies ;

Elle facilite le contrôle de l'Etat, grâce auquel les maisons nouvelles seront économiquement reconstruites et répondront aux exigences de l'hygiène ;

Elle donne à l'Etat la faculté de ne payer qu'à terme et ménage par suite les finances publiques.

Henry Lémery,  
Député.

(1) Par un projet de loi publié à l'annexe du Journal officiel du 20 mai.

## La Guerre anecdotique

### Toujours l'alcool

De M. C. Demblon, dans la *Patrie Belge*, au sujet de son récent séjour au Havre :

Un petit soldat anglais terriblement ivre, mais néanmoins de belle humeur, bredouillait dans sa langue des bouts de phrases devant une sentinelle française et deux jeunes filles se plaignant de ce qu'il avait voulu les embrasser. On ne s'entendait d'aucun côté ; et la sentinelle, qui regardait les jeunes filles avec quelque méfiance et ne voulait pas froisser l'Anglais, le pria par gestes de regagner la ville. Mais l'autre, toujours souriant d'un air hébété, ne bougeait pas. J'offris mes bons offices — et parvins à comprendre, tout épaissi que fût la langue du petit Anglais, qu'il ne s'expliquait pourquoi ces demoiselles se montraient si sévères, vu qu'on avait fait l'alliance anglo-française.

Nous déterminâmes les jeunes filles à partir, mais l'Anglais resta avec la sentinelle ! Il avait trop subi l'influence d'un milieu où l'on n'abuse hélas ! pas moins qu'en Belgique de l'alcool : les jours suivants les chefs de l'armée britannique durent punir certains de leurs hommes qui s'attardaient à boire malgré les mesures décrétées par M. le maire du Havre.

### Molière et la guerre

Du *Figaro* :

Un curieux effet de la haine que les Italiens éprouvent pour les Allemands ou de la sympathie qu'ils ressentent pour nous se manifeste en ce moment dans les théâtres de Milan.

Partout des affiches portant des titres de pièces ou d'opéras allemands, des noms d'auteurs ou d'artistes allemands ont disparu, et partout il les ont été remplacées par des affiches où sont en vedette les noms de nos auteurs et de nos artistes français.

Chaque soir, au Manzoni, à l'Olympia, à la Diana, au Fossati, au del Verme de Milan, on applaudit des pièces françaises, et on n'applaudit que ces pièces-là. Presque toutes appartiennent au théâtre moderne et contemporain ; mais les Milanais ne s'en tiennent pas là et, depuis quelques jours, Molière lui-même, avec l'Ecole des Femmes, tient l'affiche de l'Olympia.

### Quand le 19<sup>e</sup> est là...

Du *Phare de la Loire* :

Un jeune officier morlaisien du 19<sup>e</sup> écrivait à ses parents ces lignes, qu'il nous est permis de citer en l'honneur du 19<sup>e</sup> de ligne :

« Aux tranchées, le 5 mai 1915.

« Ici, les Boches ont tenté une attaque ces jours derniers, et ils sont tombés sur le manche, comme toujours.

« Quand le 19<sup>e</sup> est là, rien à faire : ils le savent bien. La première chose qu'ils demandent aux prisonniers, c'est : « Où est le 19<sup>e</sup> ? »

« Dans le voisinage, deux petits postes allemands et français étaient distants de deux douzaines de mètres. Un Boche plus hardi que les autres a demandé : « Est-ce le 19<sup>e</sup> qui est là ? — Non, pourquoi ? — C'est qu'avec le 19<sup>e</sup> y a pas bon ! »

### Ce qui sortira des tranchées

De l'Express de Lyon, cette lettre d'un soldat à ses parents de Dieulefit (Drôme) :

Les tranchées, ce sont les sillons formidables où germait la France de demain. J'ai besoin que l'on prie pour moi, et je vous remercie de tout cœur de le faire. Dieu, dans sa grâce, ne m'a pas abandonné, et j'ai pu constater, dans ces longs mois de dures épreuves, que la foi est la vraie source du courage et de la paix intérieure.

Je ne saurais assez remercier Dieu de m'accorder toujours un si grand calme et une si pleine confiance. Je n'ai pas encore connu le découragement. Quelle terrible chose que la guerre ! Je vous assure que ceux qui en sortiront en reviendront renouvelés et, pour moi, si j'en sors, je me sens capable de donner tout autre chose qu'auparavant.

### Les Allemands et la T. S. F.

Du Bulletin des Armées de la République :

Le 3 août, le jour même de la déclaration de guerre, un poste de T. S. F., extrêmement puissant, émettait de la colonie allemande du Togo son premier radiogramme. Grande fut la surprise dans tous les postes de T. S. F. de notre Afrique occidentale, qui, jamais jusqu'alors, n'avaient connu ni même soupçonné l'existence de ce poste allemand.

Quand les alliés firent irruption au Togo, le poste en question fut découvert en un lieu appelé Namina — et ils s'empressèrent naturellement d'en prendre possession.

### Les phoques et la guerre

Du Courrier de l'Armée belge :

Les maux de la guerre sont universels. Voici que, dans la plupart des jardins zoologiques et jardins des plantes, il a fallu laisser mourir, faute de nourriture adéquate, nos bons phoques aux yeux si doux, si humains ! Ce genre de mammifère pinnipède, comme disent les naturalistes, ne se nourrit que de poissons « cylindriques » : harengs, maquereaux, merlans. Or, la pêche de ces espèces a été médiocre, pour ne pas dire nulle, et, dans le mépris de leurs estomacs pour les autres poissons, les phoques ont préféré mourir de faim.



# LA JOURNÉE FRANÇAISE



L'OBOLE DU GUIRASSIER



DEUX JEUNES FILLES DÉCORENT DEUX ARABES



LE COCHER AUI ENUSI VEUT UN SOUVENIR DE LA JOURNÉE



LE BLESSÉ EST TRÈS DÉCORÉ

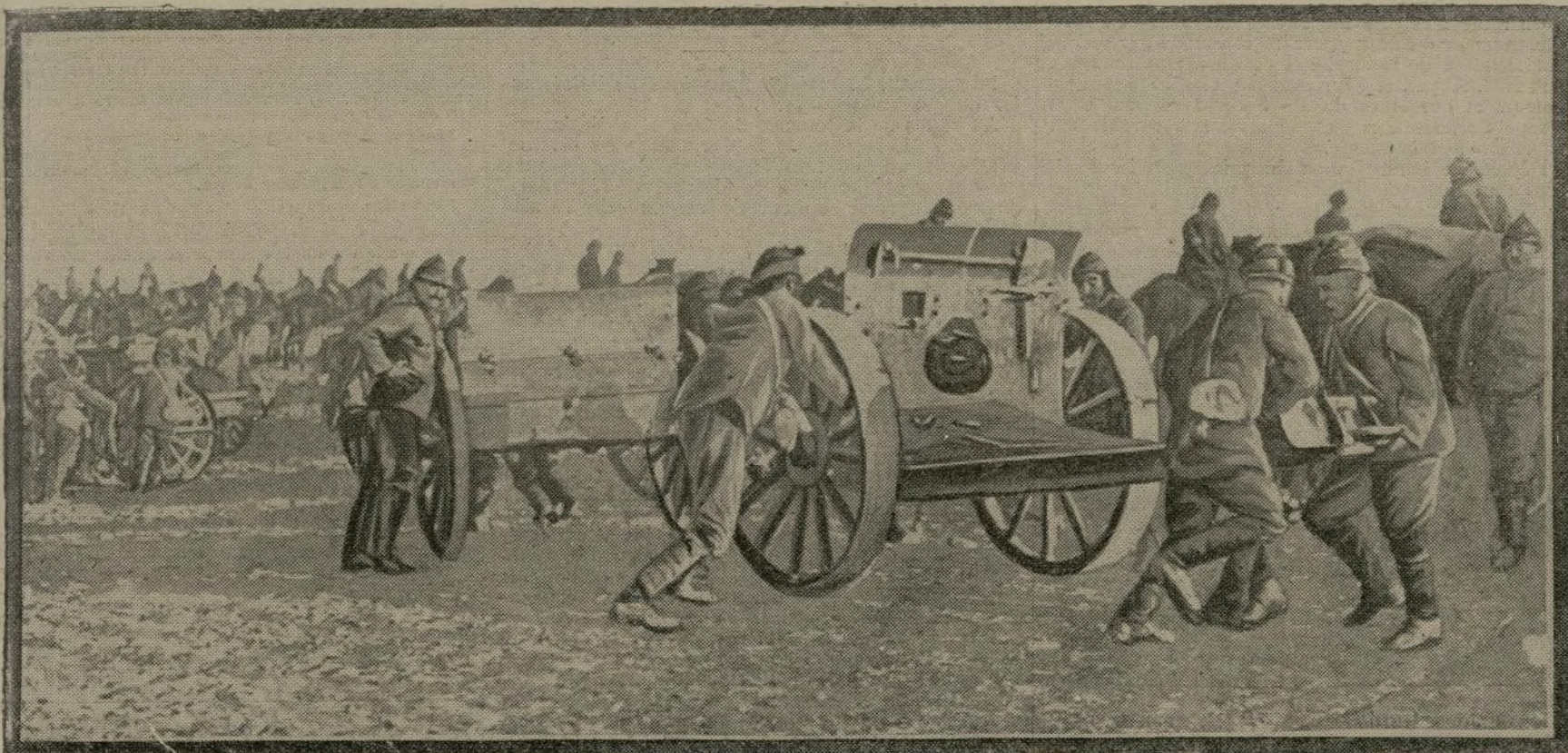


LES AGENTS SONT DE "BRAVES GENS"

Nous avons revu l'aimable et irrésistible sourire des jeunes vendeuses qui distribuaient, par les places et les avenues, la médaille de la Journée française et les petits drapeaux dont chacun tenait à honneur de se décorer. Comme les autres grandes journées, qui prouvent déjà la générosité de la foule jamais sollicitée en vain pour une noble cause et pour une œuvre de solidarité fraternelle, la Journée française aura contribué à la constitution d'un magnifique « trésor de guerre » qui ira soulager bien des infortunes chez les blessés, réfugiés, convalescents, orphelins et veuves de la guerre.



## L'artillerie turque à Gallipoli



En outre de l'artillerie de forteresse les Turcs disposent de nombreuses pièces d'artillerie de campagne, dont un certain nombre, il est vrai, sont d'ancien modèle. Au reste, les événements ont prouvé que, depuis quelque temps, l'ennemi manque de munitions. Nul doute que le succès de nos armées pendant le débarquement à Gallipoli ne se continue par des succès analogues, en présence d'une artillerie manifestement très inférieure à la nôtre.

## Le lancement de la fusée lumineuse



Avec un pistolet automatique, un officier allemand lance une fusée lumineuse qui, à une certaine hauteur, s'épanouit en une sorte de parachute qui projette la clarté de la fusée vers le sol. Ainsi se trouvent éclairées, en pleine nuit, les positions de l'adversaire. Ici, un officier fait la démonstration du procédé.



## "La Journée Française"

Un radieux soleil a illuminé ce dimanche de Pentecôte, première des deux journées consacrées à la grande manifestation de solidarité et de charité patriotiques, dont MM. Appell et Charles Humbert ont été les promoteurs et que le comité du Secours national et le groupe parlementaire des départements envahis ont si brillamment organisée.

Répondant à l'invitation du printemps, les Parisiens sont sortis de bonne heure pour aller chercher au Bois, ou plus loin encore, à Suresnes, à Saint-Cloud, à Meudon, les joies dominicales du grand air et de la verdure. Mais, plus matinales encore, de gracieuses quêtuses les attendaient dans les rues, sur les boulevards, autour des gares, devant les églises, à l'embarcadere des bateaux, au bureau des trams de



M. CHARLES HUMBERT



M. APPELL

Les promoteurs de la « Journée Française »

banlieue. Elles n'avaient, du reste, pas besoin de solliciter les passants : gros sous et pièces blanches tombaient tout seuls dans les aumônières. C'était à qui arborerait le premier la jolie médaille frappée en souvenir de cette « Journée française » qui, une fois de plus, a réalisé dans la charité l'union des cœurs. On s'arrachait également les petits drapeaux aux armes des provinces envahies. Dès midi, il n'y avait plus un corsage, plus un revers de jaquette ou de veston qui ne portât l'emblème de la souriante générosité.

Récompensant d'un sourire les donateurs, les diligentes abeilles chargées de récolter billon et monnaie d'argent se multipliaient, courant de l'un à l'autre, légères, actives et transfigurées par la joie de faire le bien.

Favorisée par le beau temps, la recette a dû dépasser toutes les espérances. Mais ni les charmantes quêtuses, ni le public ne se lassent, les premières de recevoir, le second de donner. Aussi recommencerait-on aujourd'hui avec le même entrain, avec la même émulation. Paris sait bien qu'il aura beau faire : il n'acquittera jamais la dette qu'il a contractée, ainsi que le reste de la France, envers les victimes de la guerre, ces malheureuses populations des départements envahis, auxquelles la bourse, comme le cœur de chacun, ne sera jamais assez largement ouverte.

### Deux rapports du maréchal French

LONDRES, 23 mai. — Le bureau de la presse a communiqué, hier soir, deux rapports du maréchal French. Le premier, daté du 21 mai, dit :

« Les troupes anglaises opérant dans le secteur de Festubert ont remporté un nouveau succès hier soir. Elles ont réalisé une nouvelle avance, se sont emparées de plusieurs tranchées et ont occupé des points importants. Notre artillerie est entrée en action contre plusieurs avions ennemis et a atteint l'un d'eux. L'aviateur pilotant ce dernier a pu cependant regagner les lignes allemandes avant d'atterrir. »

Le second rapport, daté du 22 mai, est ainsi conçu :

« Un violent duel d'artillerie a eu lieu hier soir, au nord-est de Festubert, ainsi qu'un combat d'infanterie. Nous avons fait de nouveaux progrès au sud de Quinque-Rue. Sur le reste du front, rien à signaler. »

### L'attitude des États-Unis

NEW-YORK. — L'actuelle préoccupation des Américains soucieux de voir les États-Unis maintenir leur attitude vis-à-vis de l'Allemagne est le danger qui pourrait résulter d'une nouvelle campagne ayant son origine dans les milieux germano-américains.

D'une manière générale, le gouvernement des États-Unis n'est pas disposé à suivre les promoteurs d'un tel mouvement; il convient de se défier sérieusement d'une pareille tentative, destinée à faire diversion et à servir les nouveaux desseins, que l'on connaît en Amérique, des sphères berlinoises très désireuses de faire oublier aux États-Unis les atrocités allemandes, et particulièrement la destruction du *Lusitania*.

## Les attaques austro-allemandes faiblissent en Galicie

PÉTROGRAD, 22 mai (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

Au cours de la journée du 20 mai et de la matinée du 21, la poussée de l'ennemi vers le front galicien a un peu faibli. Dans plusieurs secteurs, l'ennemi s'est borné à la défensive. L'artillerie austro-hongroise se montre parcimonieuse de munitions.

Sur la rive gauche du San inférieur, nos troupes, prenant l'offensive depuis la Vistule, ont enlevé d'assaut les villages de Krawoe, Burdzi, Przyszow-Kamerale, et ont repoussé une contre-attaque de l'ennemi dans la direction de Diso.

A l'angle du saillant du front ennemi, sur la rive droite du San, nous nous sommes emparés du village d'Ignace, sur la rivière Lubaszówka.

Dans la région de Przemyśl, aucun changement. A l'est de Gussakow, les attaques acharnées de l'ennemi continuent; l'ennemi a réussi à enlever une partie des tranchées d'un de nos régiments. Dans nos contre-attaques, nous avons fait jusqu'à mille prisonniers.

Sur le reste du front de Galicie, les attaques de l'ennemi, qui a essuyé des pertes énormes, revêtent un caractère plus local. Les efforts principaux de l'ennemi dans la journée du 20 se sont concentrés dans le district compris entre les rivières Tyssmenica et Stryi; dans la région de Slousko, nous avons fait un certain nombre de prisonniers; près du village de Zawadow, deux compagnies ennemies se sont rendues.

Dans la région de Chawli, nous continuons à ser-rer les Allemands sur la rive gauche de la Windawa et de la Wenta.

Sur le front de la Nareff, l'ennemi a prononcé des contre-attaques partielles, en faisant usage de gaz délétères.

Vers la gauche de la Vistule, l'ennemi est complètement passif; des éléments ennemis défaits à Opatow, se fortifient et reçoivent des renforts qui leur sont envoyés d'au delà de la Vistule et de la Galicie.

### Pertes énormes des Allemands

PÉTROGRAD. — Le *Messenger de l'Armée* rapporte que les Allemands, pour entraver la progression des Russes le long de la rivière Doubissa et sur tout le front de la rive gauche du Niémen, ont attaqué les positions russes dans les forêts de Kozlovoroudy, mais qu'ils ont été repoussés en subissant d'énormes pertes.

## La "Tête de Turc" du consul allemand

BUENOS-AIRES, 23 mai. — Les journaux argentins s'occupent d'un conflit qui vient d'éclater entre le consul général d'Allemagne et le consul général de Turquie à Buenos-Aires.

L'origine de l'incident est une lettre adressée, sans autre avis préalable, par M. Bobrik, consul général d'Allemagne, à son collègue de Turquie, pour lui annoncer que, « d'ordre du gouvernement allemand », il se chargeait de la gérance du consulat général de Turquie.

Le consul général de Turquie répondit à cette sommation par la lettre suivante :

Je viens de recevoir votre lettre en date d'hier par laquelle vous me notifiez l'ordre que vous auriez reçu de votre gouvernement de vous charger de la gérance du consulat général de Turquie à Buenos-Aires, et le désir de savoir mes intentions à ce sujet.

Je ne vous cache pas, monsieur le consul général et cher collègue, combien votre communication m'a surpris, étant contraire à toutes les règles et protocoles établis, car il n'est pas à ma connaissance que l'empire ottoman fasse partie de l'empire allemand, et j'aime à espérer encore et quand même, pour l'honneur et la dignité de mon pauvre pays, entraîné ainsi malgré lui à l'abîme, qu'il ne se laissera pas domestiquer par l'étranger.

En outre, je suis nommé consul général par iradé de S. M. le sultan, mon auguste maître, et je ne puis être relevé que par iradé de S. M. Mon chef actuel est S. A. le grand-vizir. C'est avec lui que je dois communiquer. C'est le seul qui peut me donner des ordres et me notifier des communications de ce genre. En dehors de lui, je n'ai d'ordres ni de communications à recevoir de personne. Par conséquent, je considère votre lettre comme nulle et non avenue.

Veillez agréer, etc.

Signé : Emin ARSLAN.

En même temps, le consul général de Turquie fit part au ministère des Relations extérieures argentin de son intention de se refuser éventuellement à remettre les archives de son poste à l'agent consulaire allemand, appuyé, dans cette attitude, par la très grande majorité de sa colonie.

Le consul général de Turquie en Argentine, Emin Arslan, qui appartient à une grande famille druse, jouit d'une grande popularité parmi les sujets ottomans fixés en Argentine, dont beaucoup sont des Libanais, à l'aide desquels il a constitué de grandes exploitations rurales dans le Chaco et dans la Pampa.

## Nouvelles brèves

Collision d'automobiles royales évitée. — MADRID. — La reine Victoria revenait hier soir en automobile de Casa-Campo, lorsque, dans le passage souterrain qui sépare le palais de Casa-Campo, la voiture se trouva brusquement en face d'une autre automobile où se trouvait l'infant don Carlos. Le chauffeur de l'infant put heureusement détourner sa propre voiture, qui buta violemment contre le mur du souterrain, mais personne ne fut blessé.

Bismarck statué à Petrokoff. — PÉTROGRAD. — Dans la ville de Konioepole, province de Petrokoff, les Allemands ont érigé un monument à Bismarck, lors de l'anniversaire du centenaire du chancelier de fer.

Excursions interdites. — Il a été signalé à l'autorité militaire que des trains spéciaux et des moyens de transports collectifs devaient être organisés pour conduire des voyageurs sur le terrain des champs de bataille des environs de Paris.

Ces excursions, en raison des inconvénients qu'elles présentent, ne pourront pas être autorisées par l'autorité militaire.

Un livre blanc allemand sur Aerschot, Andenne, Dinant et Louvain. — BERNE. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie un Livre Blanc renfermant quatre rapports militaires sur les combats d'Aerschot, d'Andenne, de Dinant et de Louvain.

En Alsace-Lorraine. — COPENHAGUE. — La *Gazette de la Croix*, journal conservateur et protestant de Berlin, annonce que, les manifestations de sentiments hostiles à l'Allemagne devenant de plus en plus fréquentes en Alsace-Lorraine, les conseils de guerre ont décidé d'appliquer toujours le maximum de la peine.

Le feu. — Hier matin, 43 bis, rue de l'Abbé-Groult, à Paris, un violent incendie s'est déclaré dans une entreprise de transports. Dégâts purement matériels.

Tamponnements. — A Paris, à l'angle de la rue Lafayette et de la rue Laffitte, un tramway a renversé un taxi-auto. Trois voyageurs ont été légèrement blessés.

— En face du numéro 12 du boulevard de l'Hôpital, un tramway venant de la Bastille a tamponné un camion sur lequel étaient assis deux enfants : Louis Robatel et Jules Laroche, treize ans. Grièvement blessés, tous deux sont soignés à La Pitié.

## La catastrophe de Carlisle

CARLISLE, 23 mai. — Cent soixante-dix cadavres ont été retirés jusqu'à présent des décombres. Une douzaine de blessés sont morts pendant la nuit, dans les divers hôpitaux où on les avait transportés. Le total général des morts atteindra probablement deux cents.

### Comment s'est produite la collision

CARLISLE. — Un employé de chemin de fer rapporte que la collision des trois trains a eu lieu à 7 heures du matin. Le train transportant des troupes heurta le train local juste au moment où l'express de Londres, arrivant à toute vitesse, débouchait d'une courbe; il était impossible d'arrêter l'express.

Le train local de voyageurs était presque vide et personne n'y fut blessé. Mais le sleeping-car de l'express était occupé.

De nombreux cadavres méconnaissables ont été retirés. Des flammes jaillissaient autour des débris sous lesquels étaient pris des blessés hurlant de douleur et que les flammes commençaient à atteindre.

Un médecin, le docteur Edwards, n'hésita pas, et, malgré les risques et les difficultés, il coupa rapidement les jambes de deux victimes qu'il parvint à atteindre et à dégager ainsi.

Tous les paysans, hommes et femmes, des environs accoururent avec des oreillers, des coussins, des brocs d'eau pour les blessés; ils assistèrent impuissants à des scènes effroyables, gémissements, appels désespérés s'échappant d'un brasier dont les sauveteurs ne pouvaient pas approcher à cause de la chaleur.

## Morts au champ d'honneur

Les sous-lieutenants : Joseph Le Barbier, de l'infanterie (promotion de la Grande Revanche), ayant pris le commandement de la compagnie après la mort de son capitaine, fut tué alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut d'une troisième ligne de tranchées, à la prise de Beauséjour, âgé de dix-huit ans; Paul Dubreuil, de l'infanterie, avoué au Blanc-vicomte de Canders, de l'infanterie, maire de Neuville-sur-Arde (Oise); Gaudin, de l'infanterie, secrétaire de la Société des Sports de Compiègne, tué à la tête de ses hommes à Mesnil-les-Hurlus; René Jouvelet, du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs, tué le 26 février; Maurice Douville, du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs, tombé à l'âge de vingt ans; Jean de Guordia, du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs alpins, frappé d'une balle au front, âgé de vingt et un ans. Cité à l'ordre du jour de la brigade, il l'avait été ensuite à l'ordre de l'armée; Christian Mathelin, du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs alpins, tué le 7 mars à dix-huit ans.

Le sergent René Bazin, licencié en droit, du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs, frappé d'une balle face à l'ennemi le 13 décembre, au bois de Rémière (Meurthe-et-Moselle), âgé de vingt-quatre ans.

Edmond Bellier, soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 17 mai, à l'âge de trente-six ans.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

## WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 f., 1/2 bout. 3 f. Dépôt G<sup>al</sup>: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.



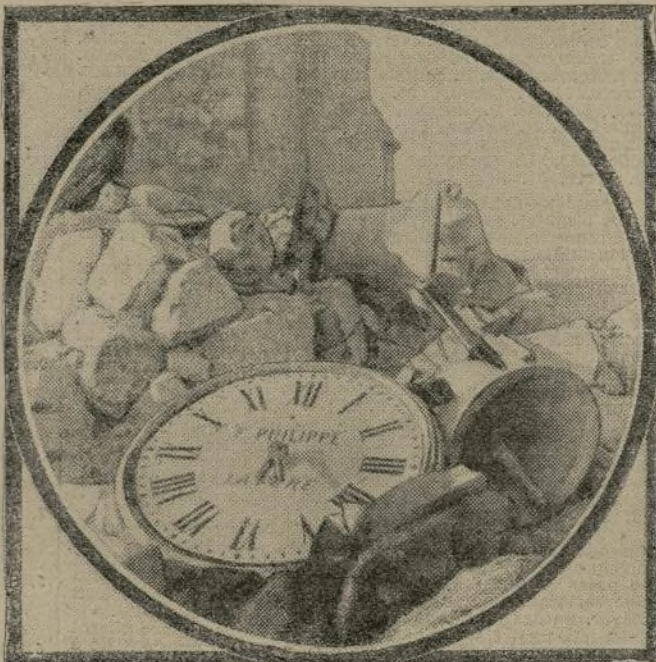




# Nos Echos Illustres



**COIFFEUR DANS LA TRANCHEE**  
Maintenant que des ordres ont été donnés pour que le poil militaire ne soit plus si long, le perruquier « de compagnie » ne manque pas d'ouvrage.



**DANS LES RUINES DU CLOCHER**  
Le cadran est tombé parmi les décombres et aussi les cloches. Les aiguilles sont brisées, les battants sont détachés, mais cloches et cadran retrouveront leur chanson et leur heure!



**AU LAVATORY**  
Nos soldats aux tranchées ont, toutes fois qu'ils le purent, adjoint à leurs diverses installations de fortune, un cabinet de toilette avec eau froide... et chaude



**A DOUZE PIEDS SOUS TERRE**  
Sur un point du front en Champagne, un sleeping-room a été aménagé à douze pieds sous terre. Cette photographie, on s'en doute, a été prise au magnésium.



**GYMNASTIQUE EN PLEIN AIR**  
Au Casino de la Forêt, à Arcachon, nos blessés, ayant retrouvé leur validité, entretiennent la souplesse reconquise en faisant de l'articulation méthodique dans un décor de riante nature.



— De quoi!... mon petit boboché!... T'as encore faim après la pâtée qu'on vous a fichue ce matin!...

(Extrait de *Rigolboche*, journal édité sur le front.)



**LA GRANDE ALLEMAGNE**

D'hier.

De demain.

(Carte postale italienne.)



**LA NOUVELLE TRIPLICE**

(Carte postale italienne.)



## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— A l'occasion de la fête nationale roumaine, un Te Deum solennel, auquel assistait S. Exc. le ministre de Roumanie entouré des membres et du personnel de la légation et de toute la colonie roumaine de Paris, a été célébré, hier matin, à 11 h. 30, en l'église Saint-Jean-de-Beauvais.

## INFORMATIONS

— M. et Mme Dieulafoy, arrivés à Bordeaux venant du Maroc, sont partis immédiatement pour Paris par le train de 11 h. 5 du matin.

— M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, a quitté Paris pour se rendre en Angleterre et retourner ensuite en Amérique.

— On lit dans le Gaulois :

Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, appartient à une ancienne famille sicilienne, d'origine normande. L'ambassadeur est le frère cadet du duc de Gualtieri. Il a épousé, en 1884, la princesse Marie Dolgorouki. Il est ainsi tout désigné pour servir d'intermédiaire entre l'Italie et nos alliés les Russes, actuellement alliés de l'Italie.

## MARIAGES

— Le mariage du baron de Brécourt avec Mme Bompart, sœur de l'inspecteur général de l'Instruction publique, officier de la Légion d'honneur, vient d'être célébré à Alger, dans la plus stricte intimité.

## NAISSANCES

— Mme Marcel Lamort-Cheysson, fille du regretté membre de l'Institut Emile Cheysson, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

— Mme Joseph de Ponsay, dont le mari est sur le front, a donné le jour à une fille.

## NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Henri Landrin, adjoint au maire du seizième arrondissement, ancien juge au tribunal de commerce, directeur honoraire de l'Ecole professionnelle de la chambre syndicale du papier, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-deux ans.

De la comtesse Georges Mniszech, décédée avant-hier dans sa quatre-vingt-cinquième année, 233, rue des Volontaires, chez les Dames de la Croix. Elle était la belle-fille d'Honoré de Balzac.

De Mme de Fouquet, née Paule de Roig, décédée à Bordeaux. Du comte Abbema, décédé en son domicile, 17, rue Lafayette, âgé de quatre-vingt-huit ans. Il était le père de Mlle Louise Abbema, la peintre réputée.

De M. Henry d'Andiran, décédé en son domicile de l'avenue Niel. Il était veuf de Mme d'Andiran, née Birckel, morte en janvier.

De M. Denys Masquelier, décédé à l'âge de vingt-quatre ans, à Lille, le 22 avril. Il était le fils de M. Georges Masquelier et de Mme, née Roland-Gosselin.

De Mlle d'Achon, fille de la comtesse d'Achon, décédée à Saint-Omer, à l'âge de huit ans.

De la vicomtesse de Wendover, fils du marquis et de la marquise de Lincolnshire.

De donna Eleonora Cenci, princesse de Vicovaro, dame du palais de S. M. la reine Marguerite.

De Mme Joseph Pintos, décédée à Nice.

## Communiqués

L'Office des produits chimiques et pharmaceutiques, 4, avenue de l'Observatoire, institué par décret du 17 octobre 1914, a, parmi ses attributions, celle de développer en France une production plus intense des produits chimiques et pharmaceutiques et d'encourager de nouvelles fabrications. L'Office recevra volontiers les communications qu'on voudra bien lui faire sur ces divers sujets.

Sous le patronage de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, s'organise, à Paris, pour ouvrir le 12 juin prochain, une exposition exclusivement réservée aux artistes : peintres, sculpteurs, graveurs, etc., originaires de la Marne. Il s'agit de venir en aide aux artistes éprouvés, en facilitant la vente de leurs œuvres au public et en consacrant également à des achats toutes sommes acquises au comité, provenant des entrées payantes, tombola ou autres.

L'exposition militaire de la conquête de l'Algérie et du Maroc, ouverte 63, avenue des Champs-Élysées, attire une foule de visiteurs. Cette exposition est faite au profit de la Croix-Rouge Française.

Les Orphelins de la Guerre. — Sur une demande faite des 16 mai par la marquise Tittoni, femme de l'ambassadeur d'Italie en France, l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre a décidé de recueillir immédiatement, dans ses colonies d'Étretat, de l'Île-de-France, de Juan-les-Pins, d'Antibes, de Saint-Jean-Ferrat, tous les enfants italiens orphelins de mère, dont les pères sont appelés sous les drapeaux.

Une revue française en Hollande. — Dans la première quinzaine de juin paraîtra à La Haye une revue littéraire, économique et politique, la *Revue de Hollande*. Cette publication, rédigée en français, a pour principal objet de propager à l'étranger les idées et les œuvres françaises, qu'elles aient rapport aux sciences, à l'art, à la littérature ou à la politique économique et sociale.

Pour les Prisonniers de Guerre. — L'appel lancé par la Fraternité des Prisonniers de Guerre de Roubaix-Tourcoing a déjà été entendu. De généreuses « marraines », d'admirables souscripteurs se sont spontanément fait inscrire au siège social de cette œuvre philanthropique, rattachée à l'Agence des Prisonniers de Guerre de la Croix-Rouge, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

## Hommage des Artistes et des Écrivains français aux États-Unis d'Amérique

Cet hommage de gratitude était dû aux États-Unis d'Amérique pour la sympathie active qu'ils ont témoignée à nos grandes associations professionnelles artistiques. Les écrivains français se sont joints aux artistes pour témoigner de la reconnaissance de la France : l'album qui sera remis à l'ambassadeur des États-Unis restera comme un document précieux entre tous.

La cérémonie est fixée au samedi 29 mai, à 3 heures. Elle aura lieu en présence du président de la République, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Elle débutera par une allocution de M. Léon Bonnat, président de l'Institut, président du comité, au nom des artistes français. Puis M. Gabriel Hanotaux, directeur de l'Académie française, président du comité, prononcera un discours et remettra l'album relié en maroquin plein aux Armes de France et d'Amérique et renfermant d'admirables dessins originaux, au nombre de 90, et l'album formé des 70 autographies de l'élite de la Pensée française.

M. William G. Sharp répondra aux discours des deux présidents du comité. M. Mounet-Sully, doyen de la Comédie-Française, dira un poème de Mme Daniel-Lesueur : *Aux États-Unis d'Amérique*, et les chœurs de la *Schola Cantorum*, sous la direction de M. Vincent d'Indy, exécuteront la *Marschella*, l'*Hymne américain*.

## THÉÂTRES

A la Gaité. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, irrévocablement, les deux dernières des *Cloches de Corneville* avec Mlle Angèle Gril et toute l'interprétation de la création à la Gaité. Les prix des places prises soit au bureau, soit à la location, ont été réduits pour ces dernières représentations.

A la Porte-Saint-Martin. — La Petite Fonctionnaire, de M. Alfred Capus, de l'Académie française, sera donnée aujourd'hui, en matinée et soirée, et jeudi soir, avec son éclatante distribution, ayant en tête MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès et André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc. Ces soirées se terminent à 10 h. 45. Prix des places : de 7 francs à 1 franc.

A la Renaissance. — Pour succéder à Mam'zelle Boy-Scout, qui poursuit sa brillante carrière, le théâtre de la Renaissance prépare une reprise du vaudeville, le Zèbre, de MM. Nancey et Almont, avec Mlle Gaby de Morlaix et Catherine Fontenay.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui lundi (Pentecôte), matinée à 2 h. 1/4 et soirée à 8 heures : l'Aiglon (avec Mme Blanche Dufréne). Mercredi et samedi, soirée, la Dame aux Camélias.

Un festival Xavier Leroux. — Les Matinées Françaises du Palais de Glace donneront le jeudi 27 mai une matinée spéciale avec un programme sensationnel. Cette matinée est consacrée aux œuvres de Xavier Leroux et à l'audition des élèves de Mme Héglon-Leroux, parmi lesquels Mmes Vallin-Pardo, Borel, de l'Opéra-Comique, et Amohissa, de l'Opéra d'Alger. MM. Florian et Lambert-Janet, de la Monnaie; Nivette, de l'Opéra; Robert Casadesu, le brillant pianiste, sont au programme, ainsi que Mmes Rouvier et Bilton, de l'Opéra, qui donneront pour la première fois un divertissement réglé sur les airs de la caserne.

La recette est destinée aux blessés militaires.

Clôture. — Les artistes du Trianon-Lyrique terminent aujourd'hui, lundi de la Pentecôte, leur campagne artistique à ce théâtre; ils joueront en matinée, à 2 h. 1/4, le Grand Mogol, que chanteront Mlle Jane Morlet, MM. Sainprey, Jouvin, José Thery et Naudy, et en soirée, à 8 h. 1/4, Giralda, interprétée par Mlle Jane Morlet et MM. Sainprey, Jouvin, José Thery et Naudy. Demain mardi, clôture de la saison théâtrale.

Au Conservatoire. — M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts vient de décider que les concours de fin d'année du Conservatoire National de Musique et de Déclamation sont maintenus cette année, mais auront lieu, dans l'une des salles du Conservatoire, rue de Madrid, en présence seulement des membres du Conseil supérieur d'enseignement, des professeurs, des élèves et de la critique. Aucune invitation ne sera adressée.

Même décision a été prise en ce qui concerne la distribution des prix aux élèves de cet établissement, qui aura lieu, comme d'habitude, dans la salle de l'ancien conservatoire, en présence des mêmes personnes, auxquelles, seules, les familles seront autorisées à se joindre.

La séance comportera uniquement le discours du sous-secrétaire d'Etat et la proclamation des récompenses. Le concert qui suit habituellement cette cérémonie est supprimé.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Après-demain mercredi 26 mai, à 2 h. 1/2, l'Humour britannique, conférence par M. Jean Richepin.

## LUNDI 24 MAI

## La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Lakmé, Cavalleria rusticana.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 heures, Colinette. Bouffes-Parisiens. — A 14 heures, le Mariage de mademoiselle Beutemans.

Châtelet. — A 14 heures, le Tour du Monde en 80 jours. Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — Grande matinée populaire à 14 heures : Bébé, les Yeux fermés, avec la Blanca.

Gaité-Lyrique. — A 14 heures, les Cloches de Corneville. Grand-Guignol. — A 15 h., Adèle, le Baiser dans la nuit, Deuil de chasse.

Gymnase. — A 14 h. 30, la Jalouse, le Bouquet. Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. Revue av. Reine Dernas.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Rip. Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 14 h., la Petite Fonctionnaire (M. Alb. Brasseur).

Renaissance. — A 14 h. 30, Mam'zelle Boy-Scout. Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, Zonnestag et Cie.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 heures, l'Aiglon. Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, le Grand Mogol.

Vaudeville. — A 14 h. 30, Loute. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, matinée; à 20 heures, soirée : le Voleur.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15 : vues prises sur le front. Location 4, rue Forest.

## La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 19 h. 45, la Clôserie des Genêts. Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 30, le Mariage de Mlle Beutemans.

Châtelet. — A 20 heures, le Tour du Monde en 80 jours. Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, même spectacle qu'en matinée.

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, les Cloches de Corneville. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Adèle, le Baiser dans la nuit, Deuil de chasse.

Gymnase. — Relâche. Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.

Palais-Royal. — Relâche. Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h., la Petite Fonctionnaire (M. Albert Brasseur).

Renaissance. — A 20 h. 15, Mam'zelle Boy-Scout. Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, Zonnestag et Cie.

Théâtre Réjane. — A 21 heures, la Guerre au Caucase. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, l'Aiglon.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, Giralda. Vaudeville. — A 20 h. 30, Loute.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée.) Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée.) Gaumont-Palace. — (Voir programme matinée.)

## Conférences

— Aujourd'hui, à 3 heures, au Parthénon, 11 bis, avenue de Suffren, Lauriers coupés et roses mortes, conférence de M. Guillot de Saix sur les poètes morts à la guerre, sous la présidence de M. Camille Le Senne.

## Banque Industrielle de Chine

Les actionnaires, réunis en assemblée générale le 21 mai, sous la présidence de M. André Berthelot, ont approuvé les comptes de l'exercice 1914 qui leur ont été présentés, et fixé le dividende sur la base de Frs : 10 par action ordinaire libérée d'un quart.

Ce dividende sera payable sous déduction des impôts à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Les résultats de l'exercice 1914 accusent un bénéfice net de Frs : 3.386.136 — au lieu de Frs : 335.693, pour l'exercice 1913, qui n'avait compris qu'une période de six mois.

Les prélèvements en faveur des amortissements et des réserves s'élèvent à Frs : 2.113.576.23, alors que le dividende et les allocations au Conseil d'administration et à la Direction n'absorbent que Frs : 1.114.544.46.

Ces résultats ont été obtenus en grande partie pendant le premier semestre.

Le rapport constate que, sauf en son commerce extérieur, momentanément affecté par le désarroi des marchés européens, la Chine n'a pas à souffrir de la crise actuelle; elle a rempli ses engagements avec la plus grande ponctualité, et les rapports que la Banque entretient avec son gouvernement font bien augurer de l'avenir.

## Pour nos soldats du front

Sous la forme d'une prime très appréciée par nos abonnés, dans les circonstances actuelles, nous les mettons à même d'apporter quelque distraction à nos soldats du front et d'abréger leurs longues et pénibles journées.

Jusqu'au 30 juin, tout abonné d'Excelsior, renouvelant pour un an sa souscription, aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

## CHEMINS DE FER DU NORD

En vue de l'envoi des cartes de convocation à l'assemblée générale du 24 juin prochain, la Compagnie du Chemin de fer du Nord invite ceux des actionnaires des régions envahies qui ont quitté leur résidence habituelle à faire connaître leur adresse actuelle au chef du Service des Titres, 18, rue de Dunkerque, à Paris.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

A partir du 1<sup>er</sup> juin prochain, les nouveaux trains express de toutes classes ci-après seront mis en circulation :

Entre Paris et Nancy et vice versa. — Paris, départ 8 h.; Nancy, arrivée 14 h. 35. Nancy, départ 7 h. 30; Paris, arrivée 14 h. 17.

Ces trains auront à Nancy des correspondances de ou pour Epinal et les Vosges. Ils ne recevront les voyageurs de 3<sup>e</sup> classe que sous condition d'un parcours minimum de 200 kilomètres.

Entre Paris et Troyes et vice versa. — Paris, départ 13 h.; Troyes, arrivée 15 h. 37. Troyes, départ 16 h.; Paris, arrivée 18 h. 41.

A Troyes, correspondances de ou pour Chaumont, Saint-Florentin, Châtillon-sur-Seine, Saint-Dizier et Arcis-sur-Aube.

Vin Désiles  
Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur  
Active et facilite la Digestion.  
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ  
DANS TOUTES PHARMACIES.

LES FATIGUES  
de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

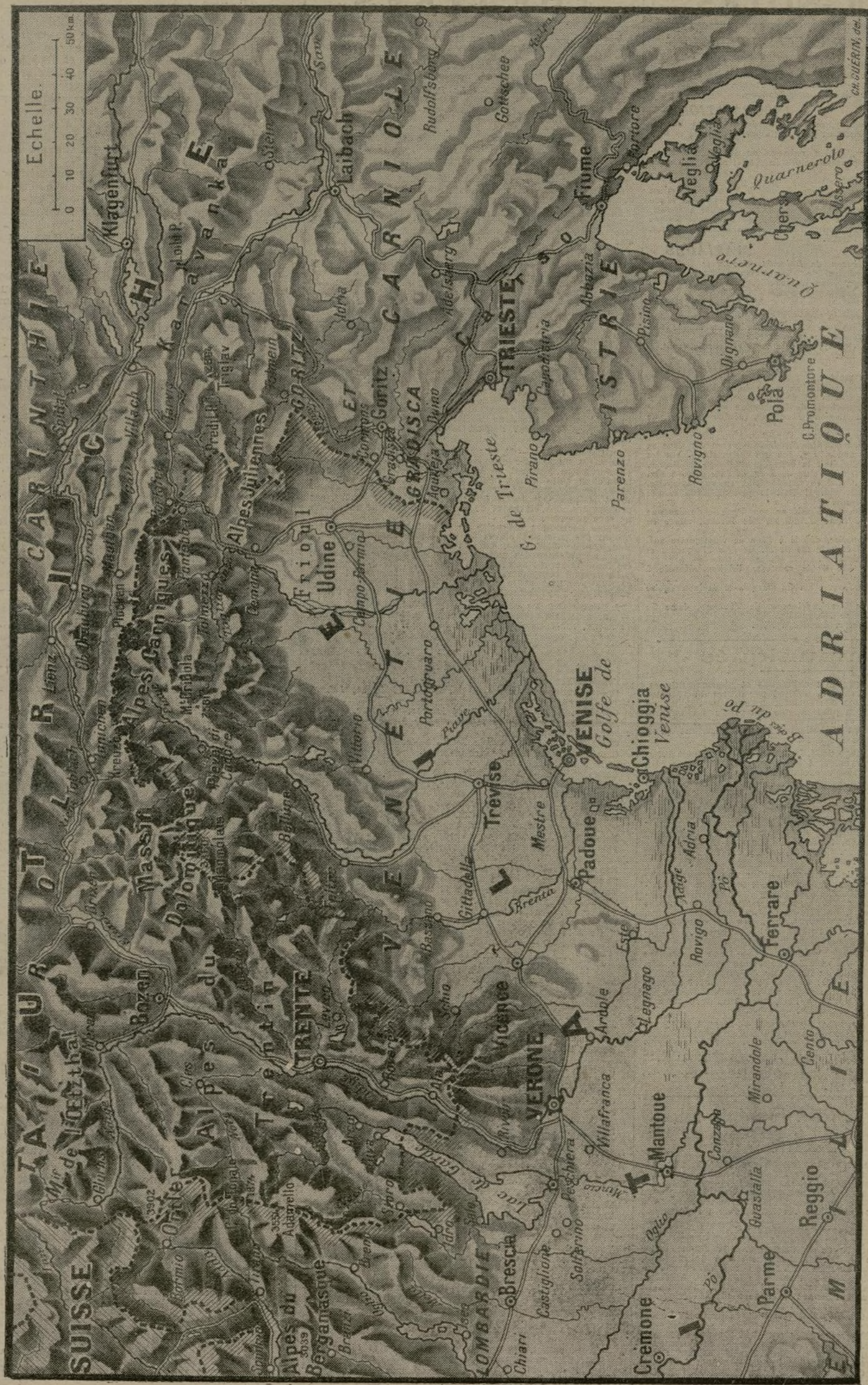
CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue cadet, Paris. — Roumard.



# Trentin et Triestin : La frontière italo-autrichienne



Au jour où l'Italie fait sa mobilisation générale, nous publions ici la topographie des contrées où se dérouleront peut-être, avant quelques jours, des événements militaires dont l'importance ne peut être que considérable dans le développement des opérations de la guerre européenne. Ce furent là des champs historiques qui, dans le cours des siècles, virent bien des batailles, bien des ruées d'hommes. Il n'est pourtant pas de circonstances où le Trentin et le Triestin aient joué un rôle plus capital dans les destinées du monde. (Lire à la page 2 l'article du général X...)